L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No 81, rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN ..... $10 / Do TRIS-FOIS PAR SEMAINE, $6 / payable d'avance

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Sous réserve de décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 11 OCTOBRE 1839.

DES INCENDIAIRES.

Les circonstances qui ont accompagné l'incendie de la Mobile prouvent, à n'en plus douter, que les soupçons que nous avions souvent manifestés sur l'existence d'une bande d'incendiaires, organisée dans cette ville du Sud, sont fondés. N'oublions-nous pas, avant la nuit du huit octobre, aucun motif d'attribuer à la malveillance les nombreux incendies dont les deux derniers ont sont depuis quelque temps le théâtre, et dont seul, que nous croyons irréfutable, et qui s'est présenté à la Mobile dans ce dernier désastre, suffirait pour nous faire adopter l'opinion que nous venons de mettre. Que dirait-on en effet, si dans une ville abandonnée par les trois quarts de ses habitants, ayant tout au plus trois ou quatre mille âmes de population, le feu se déclarait, presque à la même heure, dans quatre endroits différents? Attribuerait-on cela au hasard? Pourrait-on raisonnablement croire à un pareil concours de circonstances malheureuses? En vérité, ce serait pousser la bonhomie un peu loin, et dans ce cas nous n'en avons nullement envie. Voilà pourtant ce qui est arrivé à la Mobile, nos correspondances, et de plusieurs maisons qui nous ont été soumises, en attestent toutes ce fait.

Qu'étaient-être alors le but des incendiaires? Voilà ce que chacun se demande, ce que nous nous sommes mille fois demandés nous-mêmes, sans avoir jamais pu obtenir des données suffisantes qui nous missent sur la même de résoudre ce problème. Cependant de toutes les suppositions que l'on peut faire à cet égard, celles que les auteurs de ces désastres sont ou des agens des abolitionistes ou des misérables guidés par l'espoir du pillage, nous ont paru les plus vraisemblables. Le jour de vols commis dans les incendies qui ont eu lieu dernièrement nous ont laissé des doutes sur la vérité de la première, qui nous paraît plus présentait le plus naturellement à l'esprit. Quant à la seconde, nous n'avons rien trouvé jusqu'à présent qui pût nous enlever la croyance que nous avons, que les auteurs des désastres se reproduisent depuis quelque temps avec tant de rapidité sont des agents des abolitionistes. Car nous avons toutes ces tentatives d'incendie, si ce n'est dans les principales villes des Etats à esclaves; dans quelques semaines il y a eu cinq feux à la Mobile, la petite ville de Natchez a vu dans une seule nuit deux incendies, Charleston en a dernièrement encore éprouvé qui a manqué d'être aussi désastreux que celui de 1835; la Nouvelle-Orléans est des villes du Sud celle qui a le moins souffert sous ce rapport, et nous savons que rien n'est être attribué à la police qui, quoique fort mal faite du reste, l'est encore moins mal que celle de la Mobile et de Natchez surtout.

Un tel état de choses ne peut avoir que des suites désastreuses, aussi croyons nous qu'il est du devoir des autorités compétentes d'y remédier le plus promptement possible. car, au train que vont les choses, un état trop prolongé pourrait être la source de pertes incalculables.

Extrait du *Mercantile Advertiser.*)

MOBILE, *mercredi matin*, 9 Oct.

Un autre incendie a éclaté ce matin, vers 2 heures, dans l'Hôtel si bien connu sous le nom de Mansion House. De ce bâtiment le feu se communiqua au Revel hotel, dont l'édifice n'était pas encore terminé, et à la Banque des Planteurs et des Négociants; tout fut réduit en cendres.

L'hôtel neuf, l'incendie traversa la rue Royale, et la plus grande partie de l'îlet à l'ouest de Mansion House est déjà détruite. Il est 7 heures, les flammes paraissent tout ce qu'elles touchent.

La résidence de Mr. Cunningham, certigée à l'Hôtel neuf de la rue du gouvernement, le marché aux légumes et d'autres édifices sont déjà consumés; cependant l'incendie s'avance toujours vers le sud-est. On peut évaluer le dommage déjà causé par cette calamité à plus de 500,000 piastres.

Depuis ces derniers jours, la Mobile a perdu pour un million de piastres. Des centaines de bras sont jusqu'à l'ouvrage de destruction.

Le feu continue encore, nous voyons les flammes s'avancer dans la rue Conti; rien ne s'oppose à leur progrès.

Depuis cette ligne cendres.

Le nouveau cas de fièvre continuent à se présenter à Alexandrie, quoiqu'elle ait beaucoup perdu de son influence qu'elle avait dans le commencement de la saison. *Le Red River Republicen* du 2, espère pouvoir dans son premier numéro annoncer la disparition de la maladie.

Le bureau de santé d'Augusta a rapporté le 4, pour les 24 heures précédentes, 4 décès dans la ville et 2 dans la campagne.

Extrait de la correspondance de l'Abeille.

New-York, 1er. octobre 1839.

Le marché monétaire est dans le même état. Les actions sont dans une position meilleure qu'hier, excepté toutefois celles de la banque des Etats-Unis qui sont en baisse à 2 1/2. Le change sur Londres a également baissé; il s'est fermé à 9 3/4 pour les traites à 60 jours, et peut-être coté de 9 1/4 à 9 1/2 avec plus de vendeurs que d'acheteurs.

La farine a en quelque sorte fléchi; celle de l'Ouest s'est vendue à $5 3/4 et 5 7/8.

La petite banque de CHELSEA, qui n'avait jamais eu de crédit et sur laquelle on avait des craintes sérieuses semaines vient décidement de manquer.

La circulation pouvait s'élever de 15 à 40,000 piastres.

Le *Cherrol* est parti hier pour le Havre ayant 100,000 piastres en espèces.

Le Hudson Queen était prêt à partir à midi; mais il est notoire que l'on ne connaît pas il a été retardé.

Divers bruits courent en ville à ses sujets; quelques uns vont jusqu'à prétendre parvenus jusqu'à vous. Ce qui vous donner comme un fait certain que ce n'est nullement d'après un ordre du collecteur du port que le steamer a dû retarder son départ et que l'administration n'entre pour rien dans ce retard.

Importation d'Europe par le Havre,	*1er. octobre.*	$862,327
Do en Angleterre,	*id.*	3,029,000
Total exporté,		$3,891,357

Excédant de l'exportation sur l'importation des produits, depuis le 1er. mai au 10 juillet, était de [illegible]

L'on a la goélette *Euphrates*, capitaine McNel a été [illegible] sur les côtes d'Afrique par le navire anglais *l'Afrique*. Cette goélette croisait sur [illegible] pendant plusieurs mois et l'on a trouvé à bord [illegible] nécessaires à la traite des nègres; ce qui a été saisie par le navire anglais. Elle a été [illegible] par le gouverneur Buchanan, consul des E. U. à [illegible] qui mit un équipage à bord et l'envoya à [illegible] où elle est arrivée le 30 septembre. [illegible] paraît être un *Baltimore clipper*, du port de 50 ou 80 tonneaux, et était parti de la Havane [illegible] pavillon américain.

Le journal de Commerce de New-York donne [illegible] suivant des droits de péage, par les canaux [illegible] de New-York qui ont été perçus en 1838 et 1839.

	1838.	1839.
Avril	$127,670 49	$109,019 40
Mai	213,355 22	301,638 80
Juin	173,096 00	198,979 89
Juillet	160,895 01	153,792 41
Août	171,938 13	150,809 68
	$846,744 81	913,329 35
		846,744 81
Augmentation		$66,577 54

Le Ministre de l'intérieur, en Angleterre, a fait savoir suivant du nombre des personnes, leur [illegible] qui ont été jugées pour matière criminelle et administrative à dominer comme suit.

Age	Hommes.	Femmes.
14 et au dessous	303	55
16 à 16	1262	334
16 à 21	5774	1128
21 à 30	6172	1292
30 à 40	2756	691
40 à 50	1211	360
50 à 60	567	177
Au dessus de 60	394	81
Inconnus	356	67
	19,407	4,205

	Hommes.	Femmes.
Lire et écrire imparfaitement	10,147	2,155
Lire sans savoir écrire	6,064	1,780
Ni lire ni écrire	2,957	177
Sans éducation	99	3
Inconnus	142	94

Il y a quelque temps, la femme Giroux, portoise [illegible] dans le quartier du faubourg du Temple, était assise sur le pas de sa porte et tenant dans ses bras une fille âgée de deux ans, lorsque, une dame avec quelque élégance l'aborda et lui demanda s'il était la mère de cette enfant. Sur la réponse affirmative de la femme Giroux, la dame lui [illegible] de permettre de prendre la petite fille dans ses bras et l'entraînant sur sa beauté, elle se mit à [illegible] avec une effusion vive et passionnée. [illegible] qui prit le titre de vicomtesse de la Chennaye, [illegible] plusieurs fois à chez la femme Giroux, [illegible] mains vides.

Le moment vint suppléer un jour à la femme [illegible] lui laisser sa fille, lui promettant qu'elle [illegible] et se soumettant même, à toutes les exigences maternelles, il fut stipulé que la femme Giroux verrait toujours tous ses droits de pièce [illegible] signé vicomtesse de la Chennaye, et revêtu [illegible] armoirie.

La femme Giroux devait le surlendemain aller [illegible] à la mère supérieure de sa fille et de sa seconde [illegible] Quel fut son effroi lorsque, arrivée à l'[illegible] indiquée le concierge lui répondit qu'il ne connaît pas de vicomtesse de la Chennaye.

Cette malheureuse, mauvaise sa confiance, jette un cri de douleur; elle court de tous côtés s'informer auprès des portes, mais partout ses informations restent vaines. Elle a pris enfin le parti de s'adresser au protecteur du pauvre, et a ordonné de suite une enquête sur cette affaire, depuis le jour, les recherches de la police sont infructueuses.

Le rapport des décès et admissions à l'Hôpital de Charité, pendant la journée d'hier jusqu'à neuf heures du soir.

HOPITAL DE CHARITE.

Admis	22
Décédés	13
Décès	1

CIMETIERE DU BAYOU.

Enterrements.	Hôpital.	Fièvre Jaune.
10	5	2
10	3	4
17	6	6

	Enterrements.	Fièvre Jaune.
Catholiques	6	6
Protestant,	1	0

FEUILLETON.

LE 21 OCTOBRE.

Fragment d'un roman inédit.

L'histoire que je vais vous raconter, dit le vieux Baron, en donnant à sa physionomie une expression de sérénité que son front chauve et sa gravité habituelle rendaient encore plus imposante, l'histoire que je vais vous raconter, vous paraîtra peut-être incroyable, car, moi-même, quoique j'aie assisté à son déroulement, je ne sais encore qu'en penser; mais pour ce que j'en ai vu, je puis vous en garantir l'authenticité.

Dans l'automne de 1808, quelques affaires m'ayant appelé à Dresde, je ne voulus pas quitter la Saxe sans revoir un de mes anciens amis, dont la résidence se trouvait à cinq lieues seulement de la capitale et dans un lieu assez triste, mais remarquable par sa nature sauvage.

Quoique ma visite fût complètement inattendue; le maître d'Holm me reçut néanmoins en véritable frère, et m'engagea, même à passer quelques jours avec lui, car il se trouvait dans une position assez pénible pour avoir besoin des consolations de l'amitié; sa vieille mère, qu'il aimait avec passion, attaquée d'une maladie dangereuse, laissait par son grand âge aucun espoir de guérison. Je n'ai jamais en abandonner mes amis dans la peine et je consentis à lui donner le peu de temps dont je pouvais disposer.

A mon arrivée, le personnel du château, non compris les domestiques en assez grand nombre, se composait de la vieille comtesse d'Holm, qui ne sortait jamais, de son fils, d'un médecin qu'il avait fait appeler pour soigner sa mère, et d'un vieil émigré français, ancien ami de la famille depuis environ un an.

La figure de cet homme dont l'âge n'était pas très avancé, m'avait singulièrement dès frappe le premier moment de mon arrivée. Une excessive maigreur en faisait saillir tous les traits, qu'on eut d'abord été tentés de le prendre pour un cadavre exhumé de la tombe, si le feu de son regard n'avait annoncé la vie. Toute fois, ce regard fixait mal à voir; il y régnait ce vague inquiet qui indique une sorte d'aliénation mentale, ou la préoccupation d'une idée fixe, ajoutée que lorsqu'il parlait, sa voix était tellement basse, qu'il fallait lui prêter beaucoup d'attention pour le comprendre. On aurait dit qu'il craignait toujours d'être entendu par d'autres que les personnes auxquelles il s'adressait, et souvent même on le voyait jeter quelquefois un regard inquiet et soupçonneux, comme un homme dominé par une puissance supérieure veillant sans cesse sur lui.

Ce personnage mystérieux avait trop fortement excité ma curiosité, pour que je ne cherchasse pas à le connaître davantage; j'interrogeai donc le major, mais ce qu'il m'appris, se borna à très peu de chose. Le chevalier d'Astol était un gentilhomme provençal que la comtesse d'Holm avait jadis connu dans un de ses voyages à Aix en Provence. La révolution Française le contraignit à émigrer en Allemagne où une suite de malheurs successifs l'avait réduit à la plus grande misère, lorsque la comtesse le retrouva à Dresde, et obtint de lui non sans beaucoup de peine, de venir habiter son château, en attendant des temps meilleurs. Quant au incident de sa vie, il était probable que Madame d'Holm ne les ignorait pas, mais elle ne avait jamais parlé à son fils, et tout ce que celui-ci soupçonnait, c'est que le chevalier avait été victime d'une fatale erreur.

Depuis quelque temps, le chevalier avait trop fortement excité ma curiosité, pour que je ne cherchasse pas à le connaître davantage; j'interrogeai donc le major, mais ce qu'il m'appris, se borna à très peu de chose. Le chevalier d'Astol était un gentilhomme provençal que la comtesse d'Holm avait jadis connu dans un de ses voyages à Aix en Provence. La révolution Française le contraignit à émigrer en Allemagne où une suite de malheurs successifs l'avait réduit à la plus grande misère, lorsque la comtesse le retrouva à Dresde, et obtint de lui non sans beaucoup de peine, de venir habiter son château, en attendant des temps meilleurs. Quant au incident de sa vie, il était probable que Madame d'Holm ne les ignorait pas, mais elle ne avait jamais parlé à son fils, et tout ce que celui-ci soupçonnait, c'est que le chevalier avait été victime d'une fatale erreur.

Depuis l'automne de 1808, quelques affaires m'ayant appelé à Dresde, je ne voulus pas quitter la Saxe sans revoir un de mes anciens amis, dont la résidence se trouvait à cinq lieues seulement de la capitale et dans un lieu assez triste, mais remarquable par sa nature sauvage.

Quoique ma visite fût complètement inattendue; le major d'Holm me reçut néanmoins en véritable frère, et m'engagea, même à passer quelques jours avec lui, car il se trouvait dans une position assez pénible pour avoir besoin des consolations de l'amitié; sa vieille mère, qu'il aimait avec passion, attaquée d'une maladie dangereuse, laissait par son grand âge aucun espoir de guérison. Je n'ai jamais en abandonner mes amis dans la peine et je consentis à lui donner le peu de temps dont je pouvais disposer.

A mon arrivée, le personnel du château, non compris les domestiques en assez grand nombre, se composait de la comtesse d'Holm, qui ne sortait jamais, de son fils, d'un médecin qu'il avait fait appeler pour soigner sa mère, et d'un vieil émigré français, ancien ami de la famille depuis environ un an.

La figure de cet homme dont l'âge n'était pas très avancé, m'avait singulièrement dès frappe le premier moment de mon arrivée. Une excessive maigreur en faisait saillir tous les traits, qu'on eut d'abord été tentés de le prendre pour un cadavre exhumé de la tombe, si le feu de son regard n'avait annoncé la vie. Toute fois, ce regard fixait mal à voir; il y régnait ce vague inquiet qui indique une sorte d'aliénation mentale, ou la préoccupation d'une idée fixe, ajoutée que lorsqu'il parlait, sa voix était tellement basse, qu'il fallait lui prêter beaucoup d'attention pour le comprendre. On aurait dit qu'il craignait toujours d'être entendu par d'autres que les personnes auxquelles il s'adressait, et souvent même on le voyait jeter quelquefois un regard inquiet et soupçonneux, comme un homme dominé par une puissance supérieure veillant sans cesse sur lui.

Ce personnage mystérieux